

Directeur

ERNEST VAUGHAN

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois	Trois mois
PARIS	20	10	5
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE	24	12	6
ÉTRANGER (UNION POSTALE)	35	18	10

POUR LA RÉDACTION :

S'adresser à M. A. BERTHIER
Secrétaire de la Rédaction

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : AURORE-PARIS

Directeur

ERNEST VAUGHAN

LES ANNONCES SONT REÇUES :
125 — Rue Montmartre — 145
AUX BUREAUX DU JOURNAL

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ADRESSER LETTRES ET MANDATS :
à M. A. BOUIT, Administrateur

Téléphone : 102-85

L'AURORE

Littéraire, Artistique, Sociale

J'Accuse...!

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Par ÉMILE ZOLA

LETTRE

A M. FÉLIX FAURE

Président de la République

Monsieur le Président,

Me permettez-vous, dans ma gratitude pour le bienveillant accueil que vous m'avez fait un jour, d'avoir le souci de votre juste gloire et de vous dire que votre étoile, si heureuse jusqu'ici, est menacée de la plus honteuse, de la plus ineffaçable des taches ?

Vous êtes sorti sain et sauf des basses colomnies, vous avez conquis les cœurs. Vous apparaissez rayonnant dans l'apothéose de cette fête patriotique que l'alliance russe a été pour la France, et vous vous préparez à présider au solennel triomphe de notre Exposition universelle, qui couronnera notre grand siècle de travail, de vérité et de liberté. Mais quelle tache de boue sur votre nom — j'allais dire sur votre nom — que cette abominable affaire Dreyfus ! Un conseil de guerre vient, par ordre, d'oser acquitter un Esterhazy, soufflet suprême à toute vérité, à toute justice. Et c'est fini, la France a sur la joue cette souillure, l'histoire écrira que c'est sous votre présidence qu'un tel crime social a pu être commis.

Puisqu'ils ont osé, j'oserai aussi, moi. La vérité, je la dirai, car j'ai promis de la dire, si la justice, régulièrement saisie, ne la faisait pas, pleine et entière. Mon devoir est de parler, je ne veux pas être complice. Mes nuits seraient hantées par le spectre de l'in-

lieu, des papiers disparaissaient, comme il en disparaît aujourd'hui encore ; et l'auteur du bordereau était recherché, lorsqu'un *a priori* se fit peu à peu que cet auteur ne pouvait être qu'un officier de l'état-major, et un officier d'artillerie : double erreur manifeste, qui montre avec quel esprit superficiel on avait étudié ce bordereau, car un examen raisonné démontre qu'il ne pouvait s'agir que d'un officier de troupe. On cherchait donc dans la maison, on examinait les écritures, c'était comme une affaire de famille, un traitre à surprendre dans les bureaux mêmes, pour l'en expulser. Et, sans que je veuille refaire ici une histoire connue en partie, le commandant du Paty de Clam entre en scène, dès qu'un premier soupçon tombe sur Dreyfus. A partir de ce moment, c'est lui qui a inventé Dreyfus, l'affaire devient son affaire, il se fait fort de confondre le traitre, de l'amener à des aveux complets. Il y a bien le ministre de la guerre, le général Mercier, dont l'intelligence semble médiocre ; il y a bien le chef de l'état-major, le général de Boisdeffre, qui paraît avoir cédé à sa passion clérical, et le sous-chef de l'état-major, le

général Gonse, dont la conscience a pu s'accoutumer de beaucoup de choses. Mais, au fond, il n'y a d'abord que le commandant du Paty de Clam, qui les mêmes tous, qui les hypnotise, car il s'occupe aussi de spiritisme, d'occultisme, il converse avec les esprits. On ne croira jamais les expériences auxquelles il a soumis le malheureux Dreyfus, les pièges dans lesquels il a voulu le faire tomber, les enquêtes folles, les imaginations monstrueuses, toute une démenée torturante.

Est-ce donc vrai, les choses indicibles, les choses dangereuses, capables de mettre l'Europe en flammes, qu'on a dû enterrer soigneusement derrière ce huis clos ? Non ! il n'y a eu, derrière, que les imaginations romanesques et démentes du commandant du Paty de Clam. Tout cela n'a été fait que pour cacher le plus sangrené des romans-feuilletons. Et il suffit, pour s'en assurer, d'étudier attentivement l'acte d'accusation lu devant le conseil de guerre.

Ah ! le néant de cet acte d'accusation ! Qu'un homme ait pu être condamné sur cet acte, c'est un prodige d'iniquité. Je défie les honnêtes gens de le lire, sans que leur cœur bondisse d'indignation et crie leur révolte, en pensant à l'expiation démesurée, à bas, à l'île du Diable. Dreyfus sait plusieurs langues, crime ; on n'a trouvé chez lui aucun papier compromettant, crime ; il va parfois dans son pays d'origine, crime ; il est laborieux, il a le souci de tout savoir, crime ; il ne se trouble pas, crime ; il se trouble, crime. Et les naïvetés de rédaction, les formelles assertions dans le vide ! On nous avait parlé de quatorze chefs d'accusation : nous n'en trouvons qu'une seule en fin de compte, celle du bordereau — et nous apprenons même que les experts n'étaient pas d'accord, qu'un d'eux, M. Gobert, a été bousculé militairement, parce qu'il se permettait de ne pas conclure dans le sens désiré. On parlait aussi de vingt-trois officiers qui étaient venus accabler Dreyfus de leurs témoignages. Nous ignorons encore leurs interrogatoires, mais il est certain que tous ne l'avaient pas chargé ; et il est à remarquer, en outre, que tous appartenaient aux bureaux de la

profondément, s'inquiètent, cherchent, finissent par se convaincre de l'innocence de Dreyfus.

Je ne ferai pas l'historique des doutes, puis de la conviction de M. Scheurer-Kestner. Mais, pendant qu'il fouillait de son côté, il se passait des faits graves à l'état-major même. Le colonel Sandherr était mort, et le lieutenant-colonel Picquart lui avait succédé comme chef du bureau des renseignements. Et c'est à ce titre, dans l'exercice de ses fonctions, que ce dernier eut un jour entre les mains une lettre-télégramme, adressée au commandant Esterhazy, par un agent d'une puissance étrangère. Son devoir strict était d'ouvrir une enquête. La certitude est qu'il n'a jamais agi en dehors de la volonté de ses supérieurs. Il soumit donc ses soupçons à ses supérieurs hiérarchiques, le général Gonse, puis le général de Boisdeffre, puis le général Billot, qui avait succédé au général Mercier comme ministre de la guerre. Le fameux dossier Picquart, dont il a été tant parlé, n'a jamais été que le dossier Billot, j'en tends le dossier fait par un subordonné pour son ministre, le dossier qui doit exister encore au ministère de la guerre. Les recherches durèrent de mai à septembre 1896, et ce qu'il faut affirmer bien haut, c'est que le général Gonse était convaincu de la culpabilité d'Esterhazy, c'est que le général de Boisdeffre et le général Billot ne mettaient pas en doute que le fameux bordereau fût de l'écriture d'Esterhazy. L'enquête du lieutenant-colonel Picquart avait abouti à cette constatation certaine. Mais l'émoi était grand, car la condamnation d'Esterhazy entraînait inévitablement la révision du pro-

avec lui une correspondance amicale. Seulement, il est des secrets qu'il ne fait pas bon d'avoir surpris.

A Paris, la vérité marchait, irrésistible, et l'on sait de quelle façon l'orage attendu éclata. M. Mathieu Dreyfus dénonça le commandant Esterhazy comme le véritable auteur du bordereau, au moment où M. Scheurer-Kestner allait déposer, entre les mains du garde des sceaux, une demande en révision du procès. Et c'est ici que le commandant Esterhazy parait. Des témoignages le montrent d'abord affolé, prêt au suicide ou à la fuite. Puis, tout d'un coup, il paye d'audace, il étouffe Paris par la violence de son attitude. C'est que du secours lui était venu, il avait reçu une lettre anonyme l'avertissant des menées de ses ennemis, une dame mystérieuse s'était même dérangée de nuit pour lui remettre une pièce volée à l'état-major, qui devait le sauver. Et je ne puis m'empêcher de retrouver là le lieutenant-colonel du Paty de Clam, en reconnaissant les expédients de son imagination fertile. Son œuvre, la culpabilité de Dreyfus, était en péril, et il a voulu sûrement défendre son œuvre. La révision du procès, mais c'était l'ébranlement du roman-feuilleton si extravagant, si tragique, dont le dénouement abominable a lieu à l'île du Diable ! C'est ce qu'il ne pouvait permettre. Dès lors, le duel va avoir lieu entre le lieutenant-colonel Picquart et le lieutenant-colonel du Paty de Clam, l'un le visage découvert, l'autre masqué. On les retrouvera prochainement tous deux devant la justice civile. Au fond, c'est toujours l'état-major qui se défend, qui ne veut pas avouer son

conseil de guerre déferait ce qu'un conseil de guerre avait fait ?

Je ne parle même pas du choix toujours possible des juges. L'idée supérieure de discipline, qui est dans le sang de ces soldats, ne suffit-elle à infirmer leur pouvoir même d'équité ? Qui dit discipline dit obéissance. Lorsque le ministre de la guerre, le grand chef, a établi publiquement, aux acclamations de la représentation nationale, l'autorité absolue de la chose jugée, vous voulez qu'un conseil de guerre lui donne un formel démenti ? Hiérarchiquement, cela est impossible. Le général Billot a suggestionné les juges par sa déclaration, et ils ont jugé comme ils doivent aller au feu, sans raisonner. L'opinion préconçue qu'ils ont apportée sur leur siège est évidemment celle-ci : « Dreyfus a été condamné pour crime de trahison par un conseil de guerre ; il est donc coupable, et nous, conseil de guerre, nous ne pouvons le déclarer innocent ; or nous savons que reconnaître la culpabilité d'Esterhazy, ce serait proclamer l'innocence de Dreyfus. » Rien ne pouvait les faire sortir de là.

Ils ont rendu une sentence inique qui à jamais pèsera sur nos conseils de guerre, qui entachera désormais de suspicion tous leurs arrêts. Le premier conseil de guerre a pu être inintelligent, le second est forcément criminel. Son excuse, je le répète, est que le chef suprême avait parlé, déclarant la chose jugée inattaquable, sainte et supérieure aux hommes, de sorte que des inférieurs ne pouvaient dire le contraire. On nous parle de l'honneur de l'armée, on veut que nous l'aimions, que nous la respections. Ah ! certes, oui, l'armée qui se leverait à la pro-

nocent qui expie là-bas, dans la plus affreuse des tortures, un crime qu'il n'a pas commis.

Et c'est à vous, monsieur le Président, que je la crierais, cette vérité, de toute la force de ma révolte d'honnête homme. Pour votre honneur, je suis convaincu que vous l'ignorez. Et à qui donc dénoncerai-je la tourbe malfaisante des vrais coupables, si ce n'est à vous, le premier magistrat du pays ?

••

La vérité d'abord sur le procès et sur la condamnation de Dreyfus.

Un homme néfaste à tout mené, à tout fait, c'est le colonel du Paty de Clam, alors simple commandant. Il est l'affaire Dreyfus tout entière, on ne la connaîtra que lorsqu'une enquête loyale aura établi nettement ses actes et ses responsabilités. Il apparaît comme l'esprit le plus fumeux, le plus compliqué, hanlé d'intrigues romanesques, se complaisant aux moyens des romans-feuilletons, les papiers volés, les lettres anonymes, les rendez-vous dans les endroits déserts, les femmes mystérieuses qui colportent de nuit, des preuves accablantes. C'est lui qui imagina de dicter le bordereau à Dreyfus ; c'est lui qui rêva de l'étudier dans une pièce entièrement revêtue de glaces ; c'est lui que le commandant Forzinetti nous représente armé d'une lanterne sourde, voulant se faire introduire près de l'accusé endormi, pour projeter sur son visage un brusque flot de lumière et surprendre ainsi son crime, dans l'émoi du réveil. Et je n'ai pas à tout dire, qu'on cherche, on trouvera. Je déclare simplement que le commandant du Paty de Clam, chargé d'instruire l'affaire Dreyfus, comme officier judiciaire, est, dans l'ordre des dates et des responsabilités, le premier coupable de l'effroyable erreur judiciaire qui a été commise.

Le bordereau était depuis quelque temps déjà entre les mains du colonel Sandherr, directeur du bureau des renseignements, mort depuis de paralysie générale. Des « fuites » avaient

Ah ! cette première affaire, elle est un cauchemar, pour qui la connaît dans ses détails vrais ! Le commandant du Paty de Clam arrête Dreyfus, le met au secret. Il court chez madame Dreyfus, la terrorise, lui dit que, si elle parle, son mari est perdu. Pendant ce temps, le malheureux s'arrachait la chair, hurlait son innocence. Et l'instruction a été faite ainsi, comme dans une chronique du quinzième siècle, au milieu du mystère, avec une complication d'expédients farouches, tout cela basé sur une seule charge enfantine, ce bordereau imbécile, qui n'était pas seulement une trahison vulgaire, qui était aussi la plus impudente des escroqueries, car les fameux secrets livrés se trouvaient presque tous sans valeur. Si j'insiste, c'est que l'ouf est ici, d'où va sortir plus tard le vrai crime, l'épouvantable déni de justice dont la France est malade. Je voudrais faire toucher du doigt comment l'erreur judiciaire a pu être possible, comment elle est née des machinations du commandant du Paty de Clam, comment le général Mercier, les généraux de Boisdeffre et Gonse ont pu s'y laisser prendre, engager peu à peu leur responsabilité dans cette erreur, qu'ils ont cru devoir, plus tard, imposer comme la vérité sainte, une vérité qui ne se discute même pas. Au début, il n'y a donc de leur part que de l'incurie et de l'inintelligence. Tout au plus, les sent-on céder aux passions religieuses du milieu et aux préjugés de l'esprit de corps. Ils ont laissé faire la sottise.

Mais voici Dreyfus devant le conseil de guerre. Le huis clos le plus absolu est exigé. Un traître aurait ouvert la frontière à l'ennemi, pour conduire l'empereur allemand jusqu'à Notre-Dame, qu'on ne prendrait pas des mesures de silence et de mystère plus étroites. La nation est frappée de stupeur, on chuchote des faits terribles, de ces trahisons monstrueuses qui indignent l'Histoire, et naturellement la nation s'incline. Il n'y a pas de châtement assez sévère, elle applaudira à la dégradation publique, elle voudra que le coupable reste sur son rocher d'infamie, dévoré par le remords,

guerre. C'est un procès de famille, on est là entre soi, et il faut s'en souvenir : l'état-major a voulu le procès, l'a jugé, et il vient de le juger une seconde fois.

Donc, il ne restait que le bordereau, sur lequel les experts ne s'étaient pas entendus. On raconte que, dans la chambre du conseil, les juges allaient naturellement acquiescer. Et, dès lors, comme l'on comprend l'obstination désespérée avec laquelle, pour justifier la condamnation, on affirme aujourd'hui l'existence d'une pièce secrète, accablante, la pièce qu'on ne peut montrer, qui légitime tout, devant laquelle nous devons nous incliner, le bon dieu invisible et inconnaissable. Je la nie, cette pièce, je la nie de toute ma puissance ! Une pièce ridicule, oui, peut-être la pièce où il est question de petites femmes, et où il est parlé d'un certain D... qui devient trop exigeant, quelque mari sans doute trouvant qu'on ne lui payait pas sa femme assez cher. Mais une pièce intéressant la défense nationale, qu'on ne saurait produire sans que la guerre fût déclarée demain, non, non ! C'est un mensonge ; et cela est d'autant plus odieux et cynique qu'ils mentent impunément sans qu'on puisse les en convaincre. Ils ameutent la France, ils se cachent derrière sa légitime émotion, ils ferment les bouches en troublant les cœurs, en pervertissant les esprits. Je ne connais pas de plus grand crime civique.

Voilà donc, monsieur le Président, les faits qui expliquent comment une erreur judiciaire a pu être commise ; et les preuves morales, la situation de fortune de Dreyfus, l'absence de motifs, son continuel cri d'innocence, achèvent de le montrer comme une victime des extraordinaires imaginations du commandant du Paty de Clam, du milieu clérical où il se trouvait, de la chasse aux « sales juifs », qui déshonore notre époque.

••

Et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées

••

Comment a-t-on pu espérer qu'un

Comment a-t-on pu espérer qu'un

- [Home](#)
- [Translation agencies](#)
- [Companies](#)
- [About translation](#)
- [Contact](#)

Chameleon

After this page, you might like to take a look at:

- [Adapt your company](#)
- Sample translation: [El cantar de mio Cid](#)

Sample translation

This text is very long, so you might want to [skip to the conclusion](#).

J'accuse...!, by Émile Zola

Sir,

Monsieur le
Président,
Me permettez-vous,
dans ma gratitude
pour le bienveillant
accueil que vous
m'avez fait un jour,
d'avoir le souci de
votre juste gloire et
de vous dire que
votre étoile, si
heureuse jusqu'ici,
est menacée de la
plus honteuse, de la
plus ineffaçable des
taches ?

Would you allow
me, grateful as I am
for the kind
reception you once
extended to me, to
show my concern
about maintaining
your well-deserved
prestige and to
point out that your
star which, until
now, has shone so
brightly, risks being
dimmed by the
most shameful and
indelible of stains?

Vous êtes sorti sain
et sauf des basses
calomnies, vous
avez conquis les
cœurs. Vous
apparaissiez
rayonnant dans
l'apothéose de cette
fête patriotique que
l'alliance russe a été
pour la France, et
vous vous préparez
à présider au
solennel triomphe
de notre Exposition
Universelle, qui
couronnera notre
grand siècle de
travail, de vérité et
de liberté. Mais
quelle tâche de
boue sur votre nom
— j'allais dire sur
votre règne — que
cette abominable
affaire Dreyfus !
Un conseil de
guerre vient, par
ordre, d'oser
acquitter un
Esterhazy, soufflet
suprême à toute
vérité, à toute
justice. Et c'est
fini, la France a sur
la joue cette
souillure, l'histoire
écritra que c'est sous
votre présidence
qu'un tel crime
social a pu être
commis.

Unscathed by vile
slander, you have
won the hearts of
all. You are radiant
in the patriotic
glory of our
country's alliance
with Russia, you
are about to preside
over the solemn
triumph of our
World Fair, the
jewel that crowns
this great century of
labour, truth, and
freedom. But what
filth this wretched
Dreyfus affair has
cast on your name
— I wanted to say
'reign' —. A court
martial, under
orders, has just
dared to acquit a
certain Esterhazy, a
supreme insult to
all truth and
justice. And now
the image of France
is sullied by this
filth, and history
shall record that it
was under your
presidency that this
crime against
society was
committed.

As they have dared,
so shall I dare.
Dare to tell the
truth, as I have
pledged to tell it, in

Puisqu'ils ont osé,
j'oserai aussi, moi.
La vérité, je la dirai,
car j'ai promis de la
dire, si la justice,
régulièrement
saisie, ne la faisait
pas, pleine et
entière. Mon
devoir est de parler,
je ne veux pas être
complice. Mes
nuits seraient
hantées par le
spectre de
l'innocent qui expie
là-bas, dans la plus
affreuse des
tortures, un crime
qu'il n'a pas
commis.

Et c'est à vous,
monsieur le
Président, que je la
crierai, cette vérité,
de toute la force de
ma révolte
d'honnête homme.
Pour votre honneur,
je suis convaincu
que vous l'ignorez.
Et à qui donc
dénoncerai-je la
tourbe malfaisante
des vrais coupables,
si ce n'est à vous, le
premier magistrat
du pays ?

La vérité d'abord
sur le procès et sur
la condamnation de

full, since the
normal channels of
justice have failed
to do so. My duty
is to speak out; I do
not wish to be an
accomplice in this
travesty. My nights
would otherwise be
haunted by the
spectre of the
innocent man, far
away, suffering the
most horrible of
tortures for a crime
he did not commit.

And it is to you,
Sir, that I shall
proclaim this truth,
with all the force
born of the
revulsion of an
honest man.
Knowing your
integrity, I am
convinced that you
do not know the
truth. But to whom
if not to you, the
first magistrate of
the country, shall I
reveal the vile
baseness of the real
guilty parties?

The truth, first of
all, about Dreyfus'
trial and conviction:

At the root of it all
is one evil man,
Lt Colonel du Paty

Dreyfus. de Clam, who was
at the time a mere
Major. He is the
entire Dreyfus case,
and the entirety of it
will only come to
light when an
honest enquiry
firmly establishes
his actions and
responsibilities. He
appears to be the
shadiest and most
complex of
creatures, spinning
outlandish
intrigues, stooping
to the deceits of
cheap thriller
novels, complete
with stolen
documents,
anonymous letters,
meetings in
deserted spots,
mysterious women
scurrying around at
night, peddling
damning evidence.
He was the one who
came up with the
scheme of dictating
the text of the
bordereau to
Dreyfus; he was the
one who had the
idea of observing
him in a mirror-
lined room. And he
was the one that
Major Forzinetti
caught carrying a
shuttered lantern

Un homme néfaste
a tout mené, a tout
fait, c'est le
lieutenant-colonel
du Paty de Clam,
alors simple
commandant. Il est
l'affaire Dreyfus
tout entière; on ne
la connaîtra que
lorsqu'une enquête
loyale aura établi
nettement ses actes
et ses
responsabilités. Il
apparaît comme
l'esprit le plus
fumeux, le plus
compliqué, hanté
d'intrigues
romanesques, se
complaisant aux
moyens des romans-
feuilletons, les
papiers volés, les
lettres anonymes,
les rendez-vous
dans les endroits
déserts, les femmes
mystérieuses qui
colportent, de nuit,
des preuves
accablantes. C'est
lui qui imagina de
dicter le bordereau
à Dreyfus; c'est lui
qui rêva de l'étudier
dans une pièce
entièrement revêtue
de glaces; c'est lui
que le commandant

Forzinetti nous
représente armé
d'une lanterne
sourde, voulant se
faire introduire près
de l'accusé
endormi, pour
projeter sur son
visage un brusque
flot de lumière et

that he planned to
throw open on the
accused man while
he slept, hoping
that, jolted awake
by the sudden flash
of light, Dreyfus
would blurt out his
guilt.

surprendre ainsi son
crime, dans l'émoi
du réveil. Et je n'ai
pas à tout dire,
qu'on cherche, on
trouvera. Je déclare
simplement que le
commandant du
Paty de Clam,
chargé d'instruire
l'affaire Dreyfus,
comme officier
judiciaire, est, dans
l'ordre des dates et
des responsabilités,
le premier coupable
de l'effroyable
erreur judiciaire qui
a été commise.

I need say no more:
let us seek and we
shall find. I am
stating simply that
Major du Paty de
Clam, as the officer
of justice charged
with the
preliminary
investigation of the
Dreyfus case, is the
first and the most
grievous offender in
the ghastly
miscarriage of
justice that has been
committed.

Le bordereau était
depuis quelque
temps déjà entre les
mains du colonel
Sandherr, directeur
du bureau des
renseignements,
mort depuis de
paralysie générale.
Des « fuites »
avaient lieu, des
papiers
disparaissaient,

The *bordereau* had
already been for
some time in the
hands of Colonel
Sandherr, Head of
the Intelligence
Office, who has
since died of a
paralytic stroke.
Information was
'leaked', papers
were disappearing,
then as they
continue to do to
this day; and, as the

comme il en search for the
disparaît author of the
aujourd'hui encore; *bordereau*
et l'auteur du progressed, little by
bordereau était little, an *a priori*
recherché, lorsqu'un assumption
a priori se fit peu à developed that it
peu que cet auteur could only have
ne pouvait être come from an
qu'un officier de officer of the
l'état-major, et un General Staff, and
officier d'artillerie: furthermore, an
double erreur artillery officer.
manifeste, qui This interpretation,
montre avec quel wrong on both
esprit superficiel on counts, shows how
avait étudié ce superficially the
bordereau, car un *bordereau* was
examen raisonné analysed, for a
démontre qu'il ne logical examination
pouvait s'agir que shows that it could
d'un officier de only have come
troupe. from an infantry
officer.

On cherchait donc
dans la maison, on So an internal
examinait les search was
écritures, c'était conducted.
comme une affaire Handwriting
de famille, un samples were
traître à surprendre compared, as if this
dans les bureaux were some family
mêmes, pour l'en affair, a traitor to be
expulser. Et, sans sniffed out and
que je veuille expelled from
refaire ici une within the War
histoire connue en Office. And,
partie, le although I have no
commandant du desire to dwell on a
Paty de Clam entre story that is only
en scène, dès qu'un partly known,
premier soupçon Major du Paty de
tombe sur Dreyfus. Clam entered on the

A partir de ce moment, c'est lui qui a inventé Dreyfus, l'affaire devient son affaire, il se fait fort de confondre le traître, de l'amener à des aveux complets. Il y a bien le ministre de la Guerre, le général Mercier, dont l'intelligence semble médiocre; il y a bien le chef de l'état-major, le général de Boisdeffre, qui paraît avoir cédé à sa passion cléricale, et le sous-chef de l'état-major, le général Gonse, dont la conscience a pu s'accommoder de beaucoup de choses. Mais, au fond, il n'y a d'abord que le commandant du Paty de Clam, qui les mène tous, qui les hypnotise, car il s'occupe aussi de spiritisme, d'occultisme, il converse avec les esprits. On ne saurait concevoir les expériences auxquelles il a soumis le malheureux

scene as soon as the slightest suspicion fell upon Dreyfus. From that moment on, he was the one who 'invented' Dreyfus the traitor, the one who orchestrated the whole affair and made it his own. He boasted that he would confuse him and make him confess all. Oh, yes, there was of course the Minister of War, General Mercier, a man of apparently mediocre intellect; and there were also the Chief of Staff, General de Boisdeffre, who appears to have yielded to his own religious bigotry, and the Deputy Chief of Staff, General Gonse, whose conscience allowed for many accommodations. But, at the end of the day, it all started with Major du Paty de Clam, who led them on, hypnotised them, for, as an adept of spiritualism and the occult, he

Dreyfus, les pièges dans lesquels il a voulu le faire tomber, les enquêtes folles, les imaginations monstrueuses, toute une démence torturante.	conversed with spirits. Nobody would ever believe the experiments to which he subjected the unfortunate Dreyfus, the traps he set for him, the wild investigations, the monstrous fantasies, the whole demented torture.
Ah ! cette première affaire, elle est un cauchemar, pour qui la connaît dans ses détails vrais ! Le commandant du Paty de Clam arrête Dreyfus, le met au secret. Il court chez madame Dreyfus, la terrorise, lui dit que, si elle parle, son mari est perdu. Pendant ce temps, le malheureux s'arrachait la chair, hurlait son innocence. Et l'instruction a été faite ainsi, comme dans une chronique du XVe siècle, au milieu du mystère, avec une complication d'expédients farouches, tout cela basé sur une seule charge enfantine, ce bordereau imbécile, qui n'était pas seulement une trahison vulgaire,	Ah, that first trial! What a nightmare it is for all who know it in its true details. Major du Paty de Clam had Dreyfus arrested and placed in solitary confinement. He ran to Mme Dreyfus, terrorised her, telling her that, if she talked, that was it for her husband. Meanwhile, the unfortunate Dreyfus was tearing his hair out and proclaiming his innocence. And this is how the case proceeded, like some fifteenth century chronicle, shrouded in mystery, swamped in all manner of nasty twists and turns, all stemming from one trumped-

qui était aussi la plus impudente des escroqueries, car les fameux secrets livrés se trouvaient presque tous sans valeur. Si j'insiste, c'est que l'œuf est ici, d'où va sortir plus tard le vrai crime, l'épouvantable déni de justice dont la France est malade. Je voudrais faire toucher du doigt comment l'erreur judiciaire a pu être possible, comment elle est née des machinations du commandant du Paty de Clam, comment le général Mercier, les généraux de Boisdeffre et Gonse ont pu s'y laisser prendre, engager peu à peu leur responsabilité dans cette erreur, qu'ils ont cru devoir, plus tard, imposer comme la vérité sainte, une vérité qui ne se discute même pas. Au début, il n'y a donc, de leur part, que de l'incurie et de l'inintelligence. Tout au plus, les

up charge, that stupid *bordereau*. This was not only a bit of cheap trickery but also the most outrageous fraud imaginable, for almost all of these notorious secrets turned out in fact to be worthless. I dwell on this, because this is the germ of it all, whence the true crime would emerge, that horrifying miscarriage of justice that has blighted France. I would like to point out how this travesty was made possible, how it sprang out of the machinations of Major du Paty de Clam, how Generals Mercier, de Boisdeffre and Gonse became so ensnared in this falsehood that they would later feel compelled to impose it as holy and indisputable truth. Having set it all in motion merely by carelessness and lack of intelligence,

sent-on céder aux passions religieuses du milieu et aux préjugés de l'esprit de corps. Ils ont laissé faire la sottise. Mais voici Dreyfus devant le conseil de guerre.

they seem at worst to have given in to the religious bias of their milieu and the prejudices of their class. In the end, they allowed stupidity to prevail.

Le huis clos le plus absolu est exigé. Un traître aurait ouvert la frontière à l'ennemi pour conduire l'empereur allemand jusqu'à Notre-Dame, qu'on ne prendrait pas des mesures de silence et de mystère plus étroites. La nation est frappée de stupeur, on chuchote des faits terribles, de ces trahisons monstrueuses qui indignent l'Histoire; et naturellement la nation s'incline. Il n'y a pas de châtement assez sévère, elle applaudira à la dégradation publique, elle voudra que le coupable reste sur son rocher d'infamie, dévoré par le remords. Est-ce donc vrai, les choses indicibles,

But now we see Dreyfus appearing before the court martial. Behind the closed doors, the utmost secrecy is demanded. Had a traitor opened the border to the enemy and driven the Kaiser straight to Notre-Dame the measures of secrecy and silence could not have been more stringent. The public was astounded; rumors flew of the most horrible acts, the most monstrous deceptions, lies that were an affront to our history. The public, naturally, was taken in. No punishment could be too harsh. The people clamored for the traitor to be publicly stripped of his rank and demanded to see him writhing with

les choses
dangereuses,
capables de mettre
l'Europe en
flammes, qu'on a dû
enterrer
soigneusement
derrière ce huis
clos ? Non ! il n'y
a eu, derrière, que
les imaginations
romanesques et
démentes du
commandant du
Paty de Clam. Tout
cela n'a été fait que
pour cacher le plus
saugrenu des
romans-feuilletons.
Et il suffit, pour
s'en assurer,
d'étudier
attentivement l'acte
d'accusation, lu
devant le conseil de
guerre.

remorse on his rock
of infamy. Could
these things be true,
these unspeakable
acts, these deeds so
dangerous that they
must be carefully
hidden behind
closed doors to
keep Europe from
going up in flames?
No! They were
nothing but the
demented
fabrications of
Major du Paty de
Clam, a cover-up of
the most
preposterous
fantasies
imaginable. To be
convinced of this
one need only read
carefully the
accusation as it was
presented before the
court martial.

Ah ! le néant de cet
acte d'accusation !
Qu'un homme ait
pu être condamné
sur cet acte, c'est un
prodige d'iniquité.
Je défie les
honnêtes gens de le
lire, sans que leur
cœurs bondisse
d'indignation et crie
leur révolte, en
pensant à
l'expiation
démesurée, là-bas, à
l'île du Diable.

How flimsy it is!
The fact that
someone could
have been
convicted on this
charge is the
ultimate iniquity. I
defy decent men to
read it without a stir
of indignation in
their hearts and a
cry of revulsion, at
the thought of the
undeserved
punishment being

Dreyfus sait
plusieurs langues,
crime; on n'a trouvé
chez lui aucun
papier
compromettant,
crime; il va parfois
dans son pays
d'origine, crime; il
est laborieux, il a le
souci de tout savoir,
crime; il ne se
trouble pas, crime;
il se trouble, crime.
Et les naïvetés de
rédaction, les
formelles assertions
dans le vide ! On
nous avait parlé de
quatorze chefs
d'accusation: nous
n'en trouvons
qu'une seule en fin
de compte, celle du
bordereau; et nous
apprenons même
que les experts
n'étaient pas
d'accord, qu'un
d'eux, M. Gobert, a
été bousculé
militairement, parce
qu'il se permettait
de ne pas conclure
dans le sens désiré.
On parlait aussi de
vingt-trois officiers
qui étaient venus
accabler Dreyfus de
leurs témoignages.
Nous ignorons
encore leurs
interrogatoires,

meted out there on
Devil's Island. He
knew several
languages: a crime!
He carried no
compromising
papers: a crime! He
would occasionally
visit his country of
origin: a crime! He
was hard-working,
and strove to be
well informed: a
crime! He did not
become confused: a
crime! He became
confused: a crime!
And how childish
the language is,
how groundless the
accusation! We also
heard talk of
fourteen charges
but we found only
one, the one about
the *bordereau*, and
we learn that even
there the
handwriting experts
could not agree.
One of them, Mr
Gobert, faced
military pressure
when he dared to
come to a
conclusion other
than the desired
one. We were told
also that twenty-
three officers had
testified against
Dreyfus. We still
do not know what

mais il est certain que tous ne l'avaient pas chargé; et il est à remarquer, en outre, que tous appartenaient aux bureaux de la guerre. C'est un procès de famille, on est là entre soi, et il faut s'en souvenir: l'état-major a voulu le procès, l'a jugé, et il vient de le juger une seconde fois.

Donc, il ne restait que le *bordereau*, sur lequel les experts ne s'étaient pas entendus. On raconte que, dans la chambre du conseil, les juges allaient naturellement acquitter. Et, dès lors, comme l'on comprend l'obstination désespérée avec laquelle, pour justifier la condamnation, on affirme aujourd'hui l'existence d'une pièce secrète, accablante, la pièce qu'on ne peut montrer, qui légitime tout, devant laquelle

questions they were asked, but it is certain that not all of them implicated him. It should be noted, furthermore, that all of them came from the War Office. The whole case had been handled as an internal affair, among insiders.

And we must not forget this: members of the General Staff had sought this trial to begin with and had passed judgement. And now they were passing judgement once again.

So all that remained of the case was the *bordereau*, on which the experts had not been able to agree. It is said that within the council chamber the judges were naturally leaning toward acquittal. It becomes clear why, at that point, as justification for the verdict, it became vitally important to turn up some damning evidence, a secret document

nous devons nous incliner, le bon Dieu invisible et inconnaissable ! Je la nie, cette pièce, je la nie de toute ma puissance ! Une pièce ridicule, oui, peut-être la pièce où il est question de petites femmes, et où il est parlé d'un certain D... qui devient trop exigeant: quelque mari sans doute trouvant qu'on ne lui payait pas sa femme assez cher. Mais une pièce intéressant la défense nationale, qu'on ne saurait produire sans que la guerre fût déclarée demain, non, non ! C'est un mensonge ! et cela est d'autant plus odieux et cynique qu'ils mentent impunément sans qu'on puisse les en convaincre. Ils ameutent la France, ils se cachent derrière sa légitime émotion, ils ferment les bouches en troublant les cœurs, en pervertissant les esprits. Je ne connais pas de plus

that, like God, could not be shown, but which explained everything, and was invisible, unknowable, and incontrovertible. I deny the existence of that document. With all my strength, I deny it! Some trivial note, maybe, about some easy women, wherein a certain D... was becoming too insistent, no doubt some demanding husband who felt he wasn't getting a good enough price for the use of his wife. But a document concerning national defense that could not be produced without sparking an immediate declaration of war tomorrow? No! No! It is a lie, all the more odious and cynical in that its perpetrators are getting off free without even admitting it. They stirred up all of France, they hid behind the understandable commotion they

grand crime civique.	had set off, they sealed their lips while troubling our hearts and perverting our spirit. I know of no greater crime against the state.
Voilà donc, monsieur le Président, les faits qui expliquent comment une erreur judiciaire a pu être commise; et les preuves morales, la situation de fortune de Dreyfus, l'absence de motifs, son continuel cri d'innocence, achèvent de le montrer comme une victime des extraordinaires imaginations du commandant du Paty de Clam, du milieu clérical où il se trouvait, de la chasse aux « sales juifs », qui déhonore notre époque. Et nous arrivons à l'affaire Esterhazy. Trois ans se sont passés, beaucoup de consciences restent troublées profondément, s'inquiètent, cherchent, finissent par se convaincre de l'innocence de Dreyfus. Je ne ferai pas l'historique des doutes, puis de la	These, Sir, are the facts that explain how this miscarriage of justice came about; The evidence of Dreyfus's character, his affluence, the lack of motive and his continued affirmation of innocence combine to show that he is the victim of the lurid imagination of Major du Paty de Clam, the religious circles surrounding him, and the “dirty Jew” obsession that is the scourge of our time. And now we come to the Esterhazy case. Three years have passed, many consciences remain profoundly troubled, become anxious, investigate, and wind up convinced that Dreyfus is

conviction de M. Scheurer-Kestner. Mais, pendant qu'il fouillait de son côté, il se passait des faits graves à l'état-major même. Le colonel Sandherr était mort, et le lieutenant-colonel Picquart lui avait succédé comme chef du bureau des renseignements. Et c'est à ce titre, dans l'exercice de ses fonctions, que ce dernier eut un jour entre les mains une lettre-télégramme, adressée au commandant Esterhazy, par un agent d'une puissance étrangère. Son devoir strict était d'ouvrir une enquête. La certitude est qu'il n'a jamais agi en dehors de la volonté de ses supérieurs. Il soumit donc ses soupçons à ses supérieurs hiérarchiques, le général Gonse, puis le général de Boisdeffre, puis le général Billot, qui avait succédé au général Mercier innocent. I shall not chronicle these doubts and the subsequent conclusion reached by Mr Scheurer-Kestner . But, while he was conducting his own investigation, major events were occurring at headquarters. Colonel Sandherr had died and Lt Colonel Picquart had succeeded him as Head of the Intelligence Office. It was in this capacity, in the exercise of his office, that Lt Colonel Picquart came into possession of a telegram addressed to Major Esterhazy by an agent of a foreign power. His express duty was to open an inquiry. What is certain is that he never once acted against the will of his superiors. He thus submitted his suspicions to his hierarchical senior officers, first General Gonse,

comme ministre de la Guerre. Le fameux dossier Picquart, dont il a été tant parlé, n'a jamais été que le dossier Billot, j'entends le dossier fait par un subordonné pour son ministre, le dossier qui doit exister encore au ministère de la Guerre. Les recherches durèrent de mai à septembre 1896, et ce qu'il faut affirmer bien haut, c'est que le général Gonse était convaincu de la culpabilité d'Esterhazy, c'est que le général de Boisdeffre et le général Billot ne mettaient pas en doute que le bordereau ne fût de l'écriture d'Esterhazy. L'enquête du lieutenant-colonel Picquart avait abouti à cette constatation certaine. Mais l'émoi était grand, car la condamnation d'Esterhazy entraînait inévitablement la

then General de Boisdeffre, and finally General Billot, who had succeeded General Mercier as Minister of War. That famous much discussed Picquart file was none other than the Billot file, by which I mean the file created by a subordinate for his minister, which can still probably be found at the War Office. The investigation lasted from May to September 1896, and what must be said loud and clear is that General Gonse was at that time convinced that Esterhazy was guilty and that Generals de Boisdeffre and Billot had no doubt that the handwriting on the famous *bordereau* was Esterhazy's. This was the definitive conclusion of Lt Colonel Picquart's investigation. But feelings were running high, for the conviction of

révision du procès Dreyfus; et c'était ce que l'état-major ne voulait à aucun prix.

Esterhazy would inevitably lead to a retrial of Dreyfus, an eventuality that the General Staff wanted at all cost to avoid.

Il dut y avoir là une minute

psychologique pleine d'angoisse. Remarquez que le général Billot n'était compromis dans rien, il arrivait tout frais, il pouvait faire la vérité. Il n'osa pas, dans la terreur sans doute de l'opinion publique, certainement aussi dans la crainte de livrer tout l'état-major, le général de Boisdeffre, le général Gonse, sans compter les sous-ordres. Puis, ce ne fut là qu'une minute de combat entre sa conscience et ce qu'il croyait être l'intérêt militaire. Quand cette minute fut passée, il était déjà trop tard. Il s'était engagé, il était compromis. Et, depuis lors, sa responsabilité n'a fait que grandir, il a pris à sa charge le crime des autres, il

This must have led to a brief moment of psychological anguish. Note that, so far, General Billot was in no way compromised. Newly appointed to his position, he had the authority to bring out the truth. He did not dare, no doubt in terror of public opinion, certainly for fear of implicating the whole General Staff, General de Boisdeffre, and General Gonse, not to mention the subordinates. So he hesitated for a brief moment of struggle between his conscience and what he believed to be the interest of the military. Once that moment passed, it was already too late. He had committed himself and he was compromised.

est aussi coupable
que les autres, il est
plus coupable
qu'eux, car il a été
le maître de faire
justice, et il n'a rien
fait. Comprenez-
vous cela ! Voici
un an que le général
Billot, que les
généraux de
Boisdeffre et Gonse
savent que Dreyfus
est innocent, et ils
ont gardé pour eux
cette effroyable
chose ! Et ces gens-
là dorment, et ils
ont des femmes et
des enfants qu'ils
aiment !

Le lieutenant-
colonel Picquart
avait rempli son
devoir d'honnête
homme. Il insistait
auprès de ses
supérieurs, au nom
de la justice. Il les
suppliait même, il
leur disait combien
leurs délais étaient
impolitiques,
devant le terrible
orage qui
s'amoncelait, qui
devait éclater,
lorsque la vérité
serait connue. Ce
fut, plus tard, le
langage que M.
Scheurer-Kestner

From that point on,
his responsibility
only grew, he took
on the crimes of
others, he became
as guilty as they, if
not more so, for he
was in a position to
bring about justice
and did nothing.
Can you understand
this: for the last
year General Billot,
Generals Gonse and
de Boisdeffre have
known that Dreyfus
is innocent, and
they have kept this
terrible knowledge
to themselves? And
these people sleep
at night, and have
wives and children
they love!

Lt Colonel Picquart
had carried out his
duty as an honest
man. He kept
insisting to his
superiors in the
name of justice. He
even begged them,
telling them how
impolitic it was to
temporize in the
face of the terrible
storm that was
brewing and that
would break when
the truth became
known. This was
the language that

tint également au général Billot, l'adjurant par patriotisme de prendre en main l'affaire, de ne pas la laisser s'aggraver, au point de devenir un désastre public. Non ! Le crime était commis, l'état-major ne pouvait plus avouer son crime. Et le lieutenant-colonel Picquart fut envoyé en mission, on l'éloigna de plus en plus loin, jusqu'en Tunisie, où l'on voulut même un jour honorer sa bravoure, en le chargeant d'une mission qui l'aurait sûrement fait massacrer, dans les parages où le marquis de Morès a trouvé la mort. Il n'était pas en disgrâce, le général Gonse entretenait avec lui une correspondance amicale. Seulement, il est des secrets qu'il ne fait pas bon d'avoir surpris.

A Paris, la vérité marchait,

Mr Scheurer-Kestner later used with General Billot as well, appealing to his patriotism to take charge of the case so that it would not degenerate into a public disaster. But no! The crime had been committed and the General Staff could no longer admit to it. And so Lt Colonel Picquart was sent away on official duty. He got sent further and further away until he landed in Tunisia, where they tried eventually to reward his courage with an assignment that would certainly have gotten him massacred, in the very same area where the Marquis de Morès had been killed. He was not in disgrace, indeed: General Gonse even maintained a friendly correspondence with him. It is just that there are certain secrets that are better left alone.

Meanwhile, in

irrésistible, et l'on sait de quelle façon l'orage attendu éclata. M. Mathieu Dreyfus dénonça le commandant Esterhazy comme le véritable auteur du bordereau, au moment où M. Scheurer-Kestner allait déposer, entre les mains du garde des Sceaux, une demande en révision du procès. Et c'est ici que le commandant Esterhazy paraît. Des témoignages le montrent d'abord affolé, prêt au suicide ou à la fuite. Puis, tout d'un coup, il paye d'audace, il étonne Paris par la violence de son attitude. C'est que du secours lui était venu, il avait reçu une lettre anonyme l'avertissant des menées de ses ennemis, une dame mystérieuse s'était même dérangée de nuit pour lui remettre une pièce volée à l'état-major, qui devait le sauver. Et je ne puis m'empêcher de

Paris, truth was marching on, inevitably, and we know how the long-awaited storm broke. Mr Mathieu Dreyfus denounced Major Esterhazy as the real author of the *bordereau* just as Mr Scheurer-Kestner was handing over to the Minister of Justice a request for the revision of the trial. This is where Major Esterhazy comes in. Witnesses say that he was at first in a panic, on the verge of suicide or running away. Then all of a sudden, emboldened, he amazed Paris by the violence of his attitude. Rescue had come, in the form of an anonymous letter warning of enemy actions, and a mysterious woman had even gone to the trouble one night of slipping him a paper, stolen from headquarters, that would save him. Here I cannot

retrouver là le	help seeing the
lieutenant-colonel	handiwork of Lt
du Paty de Clam, en	Colonel du Paty de
reconnaissant les	Clam, with the
expédients de son	trademark fruits of
imagination fertile.	his fertile
Son œuvre, la	imagination. His
culpabilité de	achievement,
Dreyfus, était en	Dreyfus's
péril, et il a voulu	conviction, was in
sûrement défendre	danger, and he
son œuvre. La	surely was
révision du procès,	determined to
mais c'était	protect it. A retrial
l'écroulement du	would mean that
roman-feuilleton si	this whole
extravagant, si	extraordinary saga,
tragique, dont le	so extravagant, so
dénouement	tragic, with its
abominable a lieu à	denouement on
l'île du Diable !	Devil's Island,
C'est ce qu'il ne	would fall apart!
pouvait permettre.	This he could not
Dès lors, le duel va	allow to happen.
avoir lieu entre le	From then on, it
lieutenant-colonel	became a duel
Picquart et le	between Lt Colonel
lieutenant-colonel	Picquart and
du Paty de Clam,	Lt Colonel du
l'un le visage	Paty de Clam, one
découvert, l'autre	with his face
masqué. on les	visible, the other
retrouvera	masked. The next
prochainement tous	step would take
deux devant la	them both to civil
justice civile. Au	court. It came
fond, c'est toujours	down, once again,
l'état-major qui se	to the General Staff
défend, qui ne veut	protecting itself, not
pas avouer son	wanting to admit its
crime, dont	crime, an
l'abomination	abomination that
grandit d'heure en	has been growing

heure.	by the minute.
On s'est demandé avec stupeur quels étaient les protecteurs du commandant Esterhazy. C'est d'abord, dans l'ombre, le lieutenant-colonel du Paty de Clam qui a tout machiné, qui a tout conduit. Sa main se trahit aux moyens saugrenus. Puis, c'est le général de Boisdeffre, c'est le général Gonse, c'est le général Billot lui-même, qui sont bien obligés de faire acquitter le commandant, puisqu'ils ne peuvent laisser reconnaître l'innocence de Dreyfus, sans que les bureaux de la guerre croulent dans le mépris public. Et le beau résultat de cette situation prodigieuse est que l'honnête homme, là-dedans, le lieutenant-colonel Picquart, qui seul a fait son devoir, va être la victime,	In disbelief, people wondered who Commander Esterhazy's protectors were. First of all, behind the scenes, Lt Colonel du Paty de Clam was the one who had concocted the whole story, who kept it going, tipping his hand with his outrageous methods. Next General de Boisdeffre, then General Gonse, and finally, General Billot himself were all pulled into the effort to get the Major acquitted, for acknowledging Dreyfus's innocence would make the War Office collapse under the weight of public contempt. And the astounding outcome of this appalling situation was that the one decent man involved, Lt Colonel Picquart who, alone, had done his duty, was to become the victim, the one who got ridiculed and

celui qu'on
bafouera et qu'on
punira. Ô justice,
quelle affreuse
désespérance serre
le cœur ! On va
jusqu'à dire que
c'est lui le faussaire,
qu'il a fabriqué la
carte-télégramme
pour perdre
Esterhazy. Mais,
grand Dieu !
pourquoi ? dans
quel but ? donnez
un motif. Est-ce
que celui-là aussi
est payé par les
juifs ? Le joli de
l'histoire est qu'il
était justement
antisémite. Oui !
nous assistons à ce
spectacle infâme,
des hommes perdus
de dettes et de
crimes dont on
proclame
l'innocence, tandis
qu'on frappe
l'honneur même, un
homme à la vie sans
tâche ! Quand une
société en est là,
elle tombe en
décomposition.
Voilà donc,
monsieur le
Président, l'affaire
Esterhazy: un
coupable qu'il
s'agissait
d'innocenter.

punished. O
justice, what
horrible despair
grips our hearts? It
was even claimed
that he himself was
the forger, that he
had fabricated the
letter-telegram in
order to destroy
Esterhazy . But,
good God, why? To
what end? Find me
a motive. Was he,
too, being paid off
by the Jews? The
best part of it is that
Picquart was
himself an anti-
Semite. Yes! We
have before us the
ignoble spectacle of
men who are
sunken in debts and
crimes being hailed
as innocent,
whereas the honour
of a man whose life
is spotless is being
vilely attacked: A
society that sinks to
that level has fallen
into decay.

The Esterhazy
affair, thus,
Mr President,
comes down to this:
a guilty man is
being passed off as
innocent. For
almost two months
we have been

Depuis bientôt deux mois, nous pouvons suivre heure par heure la belle besogne. J'abrège, car ce n'est ici, en gros, que le résumé de l'histoire dont les brûlantes pages seront un jour écrites tout au long. Et nous avons donc vu le général de Pellieux, puis le commandant Ravary, conduire une enquête scélérate d'où les coquins sortent transfigurés et les honnêtes gens salis. Puis, on a convoqué le conseil de guerre.

Comment a-t-on pu espérer qu'un conseil de guerre déferait ce qu'un conseil de guerre avait fait ? Je ne parle même pas du choix toujours possible des juges. L'idée supérieure de discipline, qui est dans le sang de ces soldats, ne suffit-elle à infirmer leur pouvoir d'équité ? Qui dit discipline dit obéissance. Lorsque le ministre

following this nasty business hour by hour. I am being brief, for this is but the abridged version of a story whose sordid pages will some day be written out in full. And so we have seen General de Pellieux, and then Major Ravary conduct an outrageous inquiry from which criminals emerge glorified and honest people sullied. And then a court martial was convened.

How could anyone expect a court martial to undo what another court martial had done?

I am not even talking about the way the judges were hand-picked. Doesn't the overriding idea of discipline, which is the lifeblood of these soldiers, itself undercut their capacity for fairness? Discipline means obedience. When the Minister of War, the

de la Guerre, le	commander in
grand chef, a établi	chief, proclaims, in
publiquement, aux	public and to the
acclamations de la	acclamation of the
représentation	nation's
nationale, l'autorité	representatives, the
de la chose jugée,	absolute authority
vous voulez qu'un	of a previous
conseil de guerre	verdict, how can
lui donne un formel	you expect a court
démenti ?	martial to rule
Hiérarchiquement,	against him? It is a
cela est impossible.	hierarchical
Le général Billot a	impossibility.
suggestionné les	General Billot
juges par sa	directed the judges
déclaration, et ils	in his preliminary
ont jugé comme ils	remarks, and they
doivent aller au feu,	proceeded to
sans raisonner.	judgement as they
L'opinion	would to battle,
préconçue qu'ils ont	unquestioningly.
apportée sur leur	The preconceived
siège, est	opinion they
évidemment celle-	brought to the
ci: « Dreyfus a été	bench was
condamné pour	obviously the
crime de trahison	following: "Dreyfus
par un conseil de	was found guilty
guerre, il est donc	for the crime of
coupable; et nous,	treason by a court
conseil de guerre,	martial; he
nous ne pouvons le	therefore is guilty
déclarer innocent;	and we, a court
or nous savons que	martial, cannot
reconnaître la	declare him
culpabilité	innocent. On the
d'Esterhazy, ce	other hand, we
serait proclamer	know that
l'innocence de	acknowledging
Dreyfus. » Rien ne	Esterhazy's guilt
pouvait les faire	would be
sortir de là.	tantamount to

Ils ont rendu une sentence inique, qui à jamais pèsera sur nos conseils de guerre, qui entachera désormais de suspicion tous leurs arrêts. Le premier conseil de guerre a pu être inintelligent, le second est forcément criminel. Son excuse, je le répète, est que le chef suprême avait parlé, déclarant la chose jugée inattaquable, sainte et supérieure aux hommes, de sorte que des inférieurs ne pouvaient dire le contraire. On nous parle de l'honneur de l'armée, on veut que nous l'aimions, la respections. Ah ! certes, oui, l'armée qui se lèverait à la première menace, qui défendrait la terre française, elle est tout le peuple, et nous n'avons pour elle que tendresse et respect. Mais il ne s'agit pas d'elle, dont nous voulons justement la

proclaiming Dreyfus innocent.” There was no way for them to escape this rationale. So they rendered an iniquitous verdict that will forever weigh upon our courts martial and will henceforth cast a shadow of suspicion on all their decrees. The first court martial was perhaps unintelligent; the second one is inescapably criminal. Their excuse, I repeat, is that the supreme chief had spoken, declaring the previous judgement incontrovertible, holy and above mere mortals. How, then, could subordinates contradict it? We are told of the honour of the army; we are supposed to love and respect it. Ah, yes, of course, an army that would rise to the first threat, that would defend French soil, that army is the nation itself, and for

dignité, dans notre
besoin de justice. Il
s'agit du sabre, le
maître qu'on nous
donnera demain
peut-être. Et baiser
dévotement la
poignée du sabre, le
dieu, non !

Je l'ai démontré
d'autre part: l'affaire
Dreyfus était
l'affaire des
bureaux de la
guerre, un officier
de l'état-major,
dénoncé par ses
camarades de l'état-
major, condamné
sous la pression des
chefs de l'état-
major. Encore une
fois, il ne peut
revenir innocent
sans que tout l'état-
major soit
coupable. Aussi les
bureaux, par tous
les moyens
imaginables, par
des campagnes de
presse, par des
communications,
par des influences,
n'ont-ils couvert
Esterhazy que pour
perdre une seconde
fois Dreyfus. Quel
coup de balai le
gouvernement
républicain devrait
donner dans cette

that army we have
nothing but
devotion and
respect. But this is
not about that army,
whose dignity we
are seeking, in our
cry for justice.
What is at stake is
the sword, the
master that will one
day, perhaps, be
forced upon us.
Bow and scrape
before that sword,
that god? No!

As I have shown,
the Dreyfus case
was a matter
internal to the War
Office: an officer of
the General Staff,
denounced by his
co-officers of the
General Staff,
sentenced under
pressure by the
Chiefs of Staff.
Once again, he
could not be found
innocent without
the entire General
Staff being guilty.
And so, by all
means imaginable,
by press campaigns,
by official
communications,
by influence, the
War Office covered
up for Esterhazy
only to condemn

jésuitière, ainsi que
les appelle le
général Billot lui-
même ! Où est-il,
le ministère
vraiment fort et
d'un patriotisme
sage, qui osera tout
y refondre et tout y
renouveler ? Que
de gens je connais
qui, devant une
guerre possible,
tremblent
d'angoisse, en
sachant dans
quelles mains est la
défense nationale !
Et quel nid de
basses intrigues, de
commérages et de
dilapidations, est
devenu cet asile
sacré, où se décide
le sort de la patrie !
On s'épouvante
devant le jour
terrible que vient
d'y jeter l'affaire
Dreyfus, ce
sacrifice humain
d'un malheureux,
d'un « sale juif » !
Ah ! tout ce qui
s'est agité là de
démence et de
sottise, des
imagination folles,
des pratiques de
basse police, des
mœurs d'inquisition
et de tyrannie, le
bon plaisir de

Dreyfus once
again. Ah, what a
good sweeping out
the government of
this Republic
should give to that
Jesuit-lair, as
General Billot
himself calls it.
Where is that truly
strong, judiciously
patriotic
administration that
will dare to clean
house and start
afresh? How many
people I know who,
faced with the
possibility of war,
tremble in anguish
knowing to what
hands we are
entrusting our
nation's defense!
And what a nest of
vile intrigues,
gossip, and
destruction that
sacred sanctuary
that decides the
nation's fate has
become! We are
horrified by the
terrible light the
Dreyfus affair has
cast upon it all, this
human sacrifice of
an unfortunate man,
a “dirty Jew.” Ah,
what a cesspool of
folly and
foolishness, what
preposterous

quelques galonnés fantasies, what
mettant leurs bottes corrupt police
sur la nation, lui tactics, what
rentrant dans la inquisitorial,
gorge son cri de tyrannical
vérité et de justice, practices! What
sous le prétexte petty whims of a
menteur et sacrilège few higher-ups
de la raison d'État ! trampling the
nation under their
boots, ramming
Et c'est un crime back down their
encore que de s'être throats the people's
appuyé sur la presse cries for truth and
immonde, que de justice, with the
s'être laissé travesty of state
défendre par toute security as a
la fripouille de pretext.
Paris, de sorte que
voilà la fripouille
qui triomphe
insolemment, dans Indeed, it is a crime
la défaite du droit et to have relied on
de la simple the most squalid
probité. C'est un elements of the
crime d'avoir press, and to have
accusé de troubler entrusted
la France ceux qui Esterhazy's defense
la veulent to the vermin of
généreuse, à la tête Paris, who are now
des nations libres et gloating over the
justes, lorsqu'on defeat of justice and
ourdit soi-même plain truth. It is a
l'impudent complot crime that those
d'imposer l'erreur, people who wish to
devant le monde see a generous
entier. C'est un France take her
crime d'égarer place as leader of
l'opinion, d'utiliser all the free and just
pour une besogne nations are being
de mort cette accused of
opinion qu'on a fomenting turmoil
pervertie jusqu'à la in the country,
faire délirer. C'est denounced by the
very plotters who

un crime	are conniving so
d'empoisonner les	shamelessly to foist
petits et les	this miscarriage of
humbles,	justice on the entire
d'exaspérer les	world. It is a crime
passions de réaction	to lie to the public,
et d'intolérance, en	to twist public
s'abritant derrière	opinion to insane
l'odieux	lengths in the
antisémitisme, dont	service of the vilest
la grande France	death-dealing
libérale des droits	machinations. It is
de l'homme mourra,	a crime to poison
si elle n'en est pas	the minds of the
guérie. C'est un	meek and the
crime que	humble, to stoke
d'exploiter le	the passions of
patriotisme pour	reactionism and
des œuvres de	intolerance, by
haine, et c'est un	appealing to that
crime, enfin, que de	odious anti-
faire du sabre le	Semitism that,
dieu moderne,	unchecked, will
lorsque toute la	destroy the freedom-
science humaine est	loving France of
au travail pour	Human Rights. It is
l'œuvre prochaine	a crime to exploit
de vérité et de	patriotism in the
justice. Cette	service of hatred,
vérité, cette justice,	and it is, finally, a
que nous avons si	crime to ensconce
passionnément	the sword as the
voulues, quelle	modern god,
détresse à les voir	whereas all science
ainsi souffletées,	is toiling to achieve
plus méconnues et	the coming era of
plus obscurcies ! Je	truth and justice.
me doute de	
l'écroulement qui	Truth and justice,
doit avoir lieu dans	so ardently longed
l'âme de M.	for! How terrible it
Scheurer-Kestner,	is to see them
et je crois bien qu'il	trampled,

finira par éprouver unrecognised and
un remords, celui ignored! I can feel
de n'avoir pas agi Mr Scheurer-
révolutionnairement, Kestner's soul
le jour de withering and I
l'interpellation au believe that one day
Sénat, en lâchant he will even feel
tout le paquet, pour sorry for having
tout jeter à bas. Il a failed, when
été le grand honnête questioned by the
homme, l'homme Senate, to spill all
de sa vie loyale, il a and lay out the
cru que la vérité se whole mess. A
suffisait à elle- man of honour, as
même, surtout he had been all his
lorsqu'elle lui life, he believed
apparaissait that the truth would
éclatante comme le speak for itself,
plein jour. A quoi especially since it
bon tout appeared to him
bouleverser, plain as day. Why
puisque bientôt le stir up trouble,
soleil allait luire ? especially since the
Et c'est de cette sun would soon
sérénité confiante shine? It is for this
dont il est si serene trust that he
cruellement puni. is now being so
De même pour le cruelly punished.
lieutenant-colonel The same goes for
Picquart, qui, par Lt Colonel
un sentiment de Picquart, who,
haute dignité, n'a guided by the
pas voulu publier highest sentiment
les lettres du of dignity, did not
général Gonse. Ces wish to publish
scrupules l'honorent General Gonse's
d'autant plus que, correspondence.
pendant qu'il restait These scruples are
respectueux de la all the more
discipline, ses honourable since he
supérieurs le remained mindful
faisaient couvrir de of discipline, while
boue, instruisaient his superiors were

eux-mêmes son draggng his name
procès, de la façon through the mud
la plus inattendue et and casting
la plus outrageante. suspicion on him,
Il y a deux in the most
victimes, deux astounding and
braves gens, deux outrageous ways.
cœurs simples, qui There are two
ont laissé faire victims, two decent
Dieu, tandis que le men, two simple
diable agissait. Et hearts, who left
l'on a même vu, their fates to God,
pour le lieutenant- while the devil was
colonel Picquart, taking charge.
cette chose ignoble: Regarding Lt Col
un tribunal français, Picquart, even this
après avoir laissé le despicable deed
rapporteur charger was perpetrated: a
publiquement un French tribunal
témoin, l'accuser de allowed the
toutes les fautes, a statement of the
fait le huis clos, case to become a
lorsque ce témoin a public indictment
été introduit pour of one of the
s'expliquer et se witnesses
défendre. Je dis [Picquart], accusing
que ceci est un him of all sorts of
crime de plus et que wrongdoing, It then
ce crime soulèvera chose to prosecute
la conscience the case behind
universelle. closed doors as
Décidément, les soon as that witness
tribunaux militaires was brought in to
se font une defend himself. I
singulière idée de la say this is yet
justice. another crime, and
this crime will stir
consciences
Telle est donc la everywhere. These
simple vérité, military tribunals
monsieur le have, decidedly, a
Président, et elle est most singular idea
effroyable, elle of justice.
restera pour votre

présidence une souillure. Je me doute bien que vous n'avez aucun pouvoir en cette affaire, que vous êtes le prisonnier de la Constitution et de votre entourage. Vous n'en avez pas moins un devoir d'homme, auquel vous songerez, et que vous remplirez. Ce n'est pas, d'ailleurs, que je désespère le moins du monde du triomphe. Je le répète avec une certitude plus véhémence: la vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. C'est d'aujourd'hui seulement que l'affaire commence, puisque aujourd'hui seulement les positions sont nettes: d'une part, les coupables qui ne veulent pas que la lumière se fasse; de l'autre, les justiciers qui donneront leur vie pour qu'elle soit faite. Je l'ai dit ailleurs, et je le répète ici: quand on enferme la vérité sous terre, elle s'y amasse, elle y prend

This is the plain truth, Mr President, and it is terrifying. It will leave an indelible stain on your presidency. I realise that you have no power over this case, that you are limited by the Constitution and your entourage. You have, nonetheless, your duty as a man, which you will recognise and fulfill. As for myself, I have not despaired in the least, of the triumph of right. I repeat with the most vehement conviction: truth is on the march, and nothing will stop it. Today is only the beginning, for it is only today that the positions have become clear: on one side, those who are guilty, who do not want the light to shine forth, on the other, those who seek justice and who will give their lives to attain it. I said it before and I repeat it now: when

une force telle
d'explosion, que, le
jour où elle éclate,
elle fait tout sauter
avec elle. On verra
bien si l'on ne vient
pas de préparer,
pour plus tard, le
plus retentissant des
désastres.

Mais cette lettre est
longue, monsieur le
Président, et il est
temps de conclure.

truth is buried
underground, it
grows and it builds
up so much force
that the day it
explodes it blasts
everything with it.
We shall see
whether we have
been setting
ourselves up for the
most resounding of
disasters, yet to
come.

J'accuse le
lieutenant-colonel
du Paty de Clam
d'avoir été l'ouvrier
diabolique de
l'erreur judiciaire,
en inconscient, je
veux le croire, et
d'avoir ensuite
défendu son œuvre
néfaste, depuis trois
ans, par les
machinations les
plus saugrenues et
les plus coupables.

But this letter is
long, Sir, and it is
time to conclude it.

I accuse Lt Col. du
Paty de Clam of
being the diabolical
creator of this
miscarriage of
justice
— unwittingly, I
would like to
believe — and of
defending this sorry
deed, over the last
three years, by all
manner of
ludicrous and evil
machinations.

J'accuse le général
Mercier de s'être
rendu complice,
tout au moins par
faiblesse d'esprit,
d'une des plus
grandes iniquités du
siècle.

I accuse General
Mercier of
complicity, at least
by mental
weakness, in one of

J'accuse le général Billot d'avoir eu entre les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées, de s'être rendu coupable de ce crime de lèse- humanité et de lèse- justice, dans un but politique et pour sauver l'état-major compromis.	the greatest inequities of the century. I accuse General Billot of having held in his hands absolute proof of Dreyfus's innocence and covering it up, and making himself guilty of this crime against mankind and justice, as a political expedient and a way for the compromised General Staff to save face.
J'accuse le général de Boisdeffre et le général Gonse de s'être rendus complices du même crime, l'un sans doute par passion cléricale, l'autre peut-être par cet esprit de corps qui fait des bureaux de la guerre l'arche sainte, inattaquable.	I accuse Gen. de Boisdeffre and Gen. Gonse of complicity in the same crime, the former, no doubt, out of religious prejudice, the latter perhaps out of that <i>esprit de corps</i> that has transformed the War Office into an unassailable holy ark.
J'accuse le général de Pellieux et le commandant Ravary d'avoir fait une enquête scélérate, j'entends par là une enquête de la plus monstrueuse partialité, dont nous avons, dans le rapport du second, un impérissable	I accuse Gen. de Pellieux and Major Ravary of conducting a villainous enquiry, by which I mean a monstrously biased

monument de naïve audace.	one, as attested by the latter in a report that is an
J'accuse les trois experts en écritures, les sieurs Belhomme, Varinard et Couard, d'avoir fait des rapports mensongers et frauduleux, à moins qu'un examen médical ne les déclare atteints d'une maladie de la vue et du jugement.	imperishable monument to naïve impudence. I accuse the three handwriting experts, Messrs. Belhomme, Varinard and Couard, of submitting reports that were deceitful and fraudulent, unless a medical examination finds them to be suffering from a condition that impairs their eyesight and judgement.
J'accuse les bureaux de la guerre d'avoir mené dans la presse, particulièrement dans l'Éclair et dans L'Écho de Paris, une campagne abominable, pour égarer l'opinion et couvrir leur faute.	I accuse the War Office of using the press, particularly <i>L'Éclair</i> and <i>L'Écho de Paris</i> , to conduct an
J'accuse enfin le premier conseil de guerre d'avoir violé le droit, en condamnant un accusé sur une pièce restée secrète, et j'accuse le second conseil de guerre d'avoir couvert cette illégalité, par ordre, en commettant à son	abominable campaign to mislead the general public and cover up their own wrongdoing. Finally, I accuse the first court martial of violating the law by convicting the accused on the basis of a document

tour le crime
juridique d'acquitter
sciemment un
coupable.

that was kept secret,
and I accuse the
second court
martial of covering
up this illegality, on

En portant ces
accusations, je
n'ignore pas que je
me mets sous le
coup des articles 30
et 31 de la loi sur la
presse du 29 juillet

orders, thus
committing the
judicial crime of
knowingly
acquitting a guilty
man.

1881, qui punit les
délits de
diffamation. Et
c'est volontairement
que je m'expose.

In making these
accusations I am
aware that I am
making myself
liable to articles 30
and 31 of the law of

Quant aux gens que
j'accuse, je ne les
connais pas, je ne
les ai jamais vus, je
n'ai contre eux ni
rancune ni haine.

29/7/1881
regarding the press,
which make libel a
punishable offence.
I expose myself to
that risk

Ils ne sont pour moi
que des entités, des

voluntarily.

esprits de
malfaisance
sociale. Et l'acte
que j'accomplis ici
n'est qu'un moyen
révolutionnaire
pour hâter
l'explosion de la
vérité et de la
justice.

As for the people I
am accusing, I do
not know them, I
have never seen
them, and I bear
them neither ill will
nor hatred. To me
they are mere
entities, agents of
harm to society.

Je n'ai qu'une
passion, celle de la
lumière, au nom de
l'humanité qui a
tant souffert et qui a
droit au bonheur.

The action I am
taking is no more
than a radical
measure to hasten
the explosion of
truth and justice.

Ma protestation
enflammée n'est
que le cri de mon
âme. Qu'on ose
donc me traduire en
cour d'assises et que
l'enquête ait lieu au
grand jour !
J'attends.

Veillez agréer,
monsieur le
Président,
l'assurance de mon
profond respect.

Émile Zola, 13
janvier 1898

I have but one
passion: to
enlighten those who
have been kept in
the dark, in the
name of humanity
which has suffered
so much and is
entitled to
happiness. My
fiery protest is
simply the cry of
my very soul. Let
them dare, then, to
bring me before a
court of law and let
the enquiry take
place in broad
daylight! I am
waiting.

With my deepest
respect, Sir.

Émile Zola, 13th
January 1898

Directeur GUSTAVE HENRI

Clair Obscur

REVUE LA LITTÉRAIRE 1888

ERNEST VAUGHAN
111 Boulevard des Capucines - 112
Paris - Téléphone 101-40

L'AURORE

Littéraire, Artistique, Sociale

ERNEST VAUGHAN
111 Boulevard des Capucines - 112
Paris - Téléphone 101-40

J'Accuse...

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Par ÉMILE ZOLA

LETTRE À M. FÉLIX FAURE

Président de la République

Monseigneur le Président,

Ma reconnaissance, dans ce matin
de fête, se réveille, ému, par
ce que vous avez fait en ce jour
de gloire. Vous avez voulu que
ce jour de gloire soit un jour
de gloire pour tous. Vous avez
voulu que ce jour de gloire
soit un jour de gloire pour
tous. Vous avez voulu que ce
jour de gloire soit un jour
de gloire pour tous. Vous
avez voulu que ce jour de
gloire soit un jour de gloire
pour tous. Vous avez voulu
que ce jour de gloire soit un
jour de gloire pour tous.

En ce jour de gloire, monseigneur le
Président, j'ai voulu vous dire
quelques mots. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.
J'ai voulu vous dire que ce
jour de gloire est un jour de
gloire pour tous. J'ai voulu
vous dire que ce jour de gloire
est un jour de gloire pour
tous. J'ai voulu vous dire que
ce jour de gloire est un jour
de gloire pour tous. J'ai
voulu vous dire que ce jour
de gloire est un jour de gloire
pour tous. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.

En ce jour de gloire, monseigneur le
Président, j'ai voulu vous dire
quelques mots. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.
J'ai voulu vous dire que ce
jour de gloire est un jour de
gloire pour tous. J'ai voulu
vous dire que ce jour de gloire
est un jour de gloire pour
tous. J'ai voulu vous dire que
ce jour de gloire est un jour
de gloire pour tous. J'ai
voulu vous dire que ce jour
de gloire est un jour de gloire
pour tous. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.

En ce jour de gloire, monseigneur le
Président, j'ai voulu vous dire
quelques mots. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.
J'ai voulu vous dire que ce
jour de gloire est un jour de
gloire pour tous. J'ai voulu
vous dire que ce jour de gloire
est un jour de gloire pour
tous. J'ai voulu vous dire que
ce jour de gloire est un jour
de gloire pour tous. J'ai
voulu vous dire que ce jour
de gloire est un jour de gloire
pour tous. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.

En ce jour de gloire, monseigneur le
Président, j'ai voulu vous dire
quelques mots. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.
J'ai voulu vous dire que ce
jour de gloire est un jour de
gloire pour tous. J'ai voulu
vous dire que ce jour de gloire
est un jour de gloire pour
tous. J'ai voulu vous dire que
ce jour de gloire est un jour
de gloire pour tous. J'ai
voulu vous dire que ce jour
de gloire est un jour de gloire
pour tous. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.

En ce jour de gloire, monseigneur le
Président, j'ai voulu vous dire
quelques mots. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.
J'ai voulu vous dire que ce
jour de gloire est un jour de
gloire pour tous. J'ai voulu
vous dire que ce jour de gloire
est un jour de gloire pour
tous. J'ai voulu vous dire que
ce jour de gloire est un jour
de gloire pour tous. J'ai
voulu vous dire que ce jour
de gloire est un jour de gloire
pour tous. J'ai voulu vous
dire que ce jour de gloire est
un jour de gloire pour tous.

If you happened upon this page directly from a search engine or Wikipedia, we would [appreciate comments](#) on this sample translation.

This site, including this sample, is ©MMIV David Short

- [Adapt your company](#)

- Sample translation: [El cantar de mio Cid](#)